

Actualité Culturelle : L'Histoire au présent

M MOYEN AGE

Les temps médiévaux n'en ont jamais fini de nous réserver des surprises. On trouvera là quelques ouvrages importants à des titres divers, pour l'essentiel consacrés à l'univers de la spiritualité ou de l'imaginaire.

On commencera par signaler un petit ouvrage qui, s'il ne peut remplacer des outils de travail infiniment plus élaborés, rendra à beaucoup de grands services. Ce **Lexique du Moyen Âge** de Christine Duthoit, avait fait ses quelque six cents entrées, éclaire brièvement mais avec justesse l'histoire de personnages-clés et de lieux, mais surtout de concepts qui peuvent demeurer vagues. Allez donner de suite le sens d'ysopet ou de synallagmatique, de poll tax ou de faide, d'avoué ou de contado... On trouvera dans ces pages des définitions claires et sûres (*Ed. Ellipses, 206 pages, ill.*).

Une histoire moderne des croisades de Jonathan Phillips, professeur d'histoire médiévale à l'université de Londres, a été traduit en langue française avec une rapidité exceptionnelle sur laquelle on pourrait légitimement s'interroger. Est-ce que l'ouvrage «révolutionne» ce moment de l'histoire – car il s'agit bien d'un *moment* ? Que non pas. L'auteur, très bon historien, n'apporte guère à l'étude factuelle ou conceptuelle d'un phénomène remué en tous sens par des générations de chercheurs. Il faut chercher ailleurs. Et l'on s'aperçoit vite que Jonathan Phillips entre de plain pied dans une tendance, condamnable aux yeux de beaucoup, qui consiste à étendre le concept à une tension durable, irréductible pourrait-on dire, entre chrétiens et musulmans. Ainsi nous mène-t-il, tout doucement, jusqu'à Sadam Hussein et la guerre d'Irak, non sans avoir analysé brièvement les virages métaphoriques de cette « croisade » mise à toutes les sauces. Cette assimilation participe d'une idéologie mythique mais efficace, celle du tristement célèbre « choc des civilisations » dont on nous rebat les oreilles,

qui ne peut que fausser les perspectives et exacerber les antagonismes. Il est juste de reconnaître qu'un pan de la recherche actuelle semble accepter ce virage périlleux. Un historien aussi averti que Jean Flori a vertement dénoncé une telle dérive contre quoi tout conspire, les faits comme l'esprit. On pourra ouvrir ce gros livre pour l'exposé de ce qui agite l'Orient comme l'Occident aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles et n'était déjà plus guère, au XIV^{ème}, qu'une survivance. On se méfiera du reste (*Ed. Flammarion, coll. Au fil de l'histoire, 526 pages*)*.

Formes et difformités médiévales réunit, sous la direction de Florence Bayard et Astrid Guillaume, avec des préfaces chaleureuses de Régis Boyer et de Jacques Le Goff, des communications très précieuses en hommage au professeur Claude Lecouteux, l'un des pionniers de ce qu'on pourrait appeler «l'imaginaire» du Moyen Âge. Ces travaux, considérables, ont ressuscité tout un univers que jusqu'alors, et bien à tort, on ne prenait guère au sérieux : monstres, fantômes et revenants, nains et elfes, fées, sorcières et loups-garous, vampires, génies, grimoires et amulettes. Le Moyen Âge s'est toujours méfié de tout ce qui pouvait s'affranchir de la norme. Un physique inhabituel, une marque singulière étaient censés révéler davantage que ce qu'on pouvait percevoir. Tout «signe» inhabituel était perçu comme relevant d'un autre ordre, mystérieux et inquiétant, un don suspect, qui pouvait être une punition divine, voire une malédiction diabolique se transmettant de génération en génération comme preuve d'une antique trahison familiale dissimulée, d'actes invouables ou de pensées déviantes. Ces études passionnantes tournent toutes autour des croyances et de la religion populaire, des légendes et des mythes, lourds d'explications sur la vérité de l'homme. On y trouvera, par exemple une enquête sur l'oiseau-vampire, l'anthropologie des signes, la symbolique du franchissement des rivières, les mythes du forgeron, les tombes des chevaux ou la danse macabre. Un ouvrage rare, magnifiquement

informé et passionnant, sur un invariant increvable : les peurs humaines face à celui qui ne me ressemble pas (*Presses de l'université Paris-Sorbonne 524 pages, ill.*).

Le Moyen Âge miraculeux d'Edina Bozoky, maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Poitiers et membre du CESCUM, qui s'ouvre sur une préface d'André Vauchez, rassemble des articles parus dans diverses revues spécialisées et, comme tels, à peu près interdit d'accès au «profane». Tous sont ordonnés autour d'une vision du monde fortement imprégnée de miraculeux et de surnaturel. On trouvera des études de fond sur les saints, leurs sanctuaires et leurs miracles, le pouvoir des reliques, les protections surnaturelles ou l'imaginaire du roman breton et les romans du Graal. On aura ainsi fait le tour d'une pensée qui tout à la fois instrumentalisait le sacré, se prémunissait, dans toutes les couches de la société médiévale, contre les maladies et les dangers, et qui investissait dans l'allégorie ou la création littéraire toutes les vieilles peurs sur la tentation, le péché ou le diable. Un livre important sur une sacralité qui, en ces temps, était au cœur de l'histoire de la société humaine (*Riveneuve éditions, 372 pages*).

Le «beau» XII^{ème} siècle, celui de la dialectique et des sommes, est jalonné de personnalités hors de pair. Viennent à l'esprit un Abélard, à Bernard de Clairvaux, un Pierre le Vénérable et tant d'autres. On saluera, dans le **Aelred de Rievaulx (1110-1167)** de Pierre-André Burton, l'approche impeccable d'un destin et d'une œuvre également exceptionnels. Né en Northumbrie dans une famille où l'on était traître de père en fils depuis plusieurs générations, il a quatorze ans lorsqu'il est «nourri» à la cour royale d'Écosse, en compagnie des fils du roi David. Lequel lui confia, pour ses vingt ans, la charge d'intendant général du royaume. Quatre ans plus tard, Aelred abandonne prometteuse carrière politique pour entrer aux monastères cisterciens de Rievaulx fondée par Bernard de Clairvaux deux ans plus tôt. Devenu abbé, il effectue pour ainsi dire la démarche inverse et, sans rien renier de son engagement religieux, entre de plain pied dans la vie politique de son pays. Celui qu'on appellera «le Bernard du Nord» travaille à la pacification des relations entre le pouvoir normand et la population anglo-

saxonne. Il cherchera même à réconcilier Angleterre Écosse après la terrible bataille de l'Étendard. Lorsqu'il meurt, à cinquante-sept ans, il laisse derrière lui une oeuvre historique considérable (*Généalogie des rois d'Angleterre, Vie d'Édouard le Confesseur*) et des oeuvres de spiritualité dont l'influence sera considérable : *Le miroir de la charité, L'amitié spirituelle* et bien d'autres. Le mérite de ce grand livre d'histoire, par-delà l'étude scrupuleuse des sources, est de peser, certes, les orientations d'une vie. Mais, pour remplir son ambition d'être un « essai de biographie existentielle et spirituelle », il analyse ce qui fait l'originalité d'une pensée tout entière fondée sur la complémentarité de la contemplation et des *corporalia*. Un ouvrage majeur, qui n'est pas près d'être dépassé (*Ed. du Cerf, 654 pages*).

Rien ne vaut, évidemment, les sources. **Oc, oïl, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique**, publié sous la direction de Michèle Gally, rassemble, réunis pour la première fois, un ensemble de textes des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles qui tous parlent de poésie. Des oeuvres de Raimon Vidal de Besalù, des extraits du *De vulgari eloquentia* de Dante, le *Prologue général* de Guillaume de Machaut, *L'art de dictier et de fere chansons* d'Eustache Deschamps ou les livres XIV et XV de la *Genealogia deorum gentilium* de Giovanni Boccaccio donnés dans leur langue originale et traduits en français contemporain. Mais aussi, en langue française, un dossier de texte traduit de la langue d'oc, de l'italien, du catalan du castillan ou du français, de Jofre da Faixà à Marqués de Santillana en passant par Brunet Latin et Berenguer d'Anoia. Cet ouvrage unique, qu'accompagnent un solide appareil de notes et un glossaire saisit à la racine l'émergence d'un discours à trois voix sur la poésie tel qu'il s'est épanoui dans l'Europe du Sud. C'est étonnant, et très précieux (*Ed. Fayard, coll. Ouvertures bilingues, 384 pages*).

Pierre AUBÉ

* Impeccable historien des ordres militaires, Alain Demurger a publié en 2002 un remarquable ouvrage intitulé *Chevaliers du Christ. On en a parlé ici. Il vient d'être réédité sans changement sous le titre **Moines et guerriers. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge**. Il n'a pas pris une ride. On lui réservera le meilleur accueil.*

A vos crayons **MOTS FLECHES N° 6**

Fleurs de Toussaint	Rappel	Double	Cancre	Évincées
Pieuse	Rapporte	Borné	Enduire la casse	Personne
▶	▼	▼	▼	▼
insolite			Avant dix	
Culture physique			Assistai	
▶		Suit le tic	▼	Parcouru
		Destitué		Élus municipaux
Abuser		▼		▼
Cède				Début le nom
▶			Consacré	▼
			Impôts	
Brugnon			▼	
Sert à lier				
▶		Détesté		Déchiffres
		Belle pierre		Critique
Arbuste		▼	Avion rapide	▼
Pour appeler			Glauque	
▶		Vague	▼	
		Bruit		
Amas		▼		Or chimique
Bécane				Apostille
▶			Bourrelet	▼
Assemblée				Terme de tennis

SOLUTION
DES MOTS
FLECHES N° 5

T	L	I	R	R
B	E	T	O	N
L	A	B	O	B
L	E	M	O	T
C	A	P	B	A
S	O	N	A	R
M	O	N	I	T
A	M	I	V	I
A	R	G	E	N
U	N	I	R	E
D	I	T	S	E
B	E	R	E	T
R	A	S	A	G